

Exprimer l'expérience dans le cours de la vie professionnelle

Hervé Prévost *

De l'écriture d'un référentiel normatif à l'expression d'un vécu personnel, de nombreuses intentions sont possibles. Mais, pour devenir formateur, le travail et ce que l'on peut en dire supposent des conditions et un temps de réflexion par le sujet lui-même. Il s'agira pour nous d'éclairer en quoi le fait de resituer l'expression de son expérience dans son cours participe d'un mouvement transformateur pour la personne. Pour cela, nous prendrons appui sur deux travaux récents d'expression de la vie au travail :

- Le premier concerne l'accompagnement d'un monsieur âgé de 75 ans dans l'écriture d'une période de sa vie professionnelle. Une publication rend visible ce témoignage. Elle porte le titre de « Paysan de montagne ; je suis un des derniers » ;
- Le deuxième, dans un tout autre cadre, porte sur l'expression d'un groupe de formateurs AFPA¹. La publication est titrée ainsi « Etre formateur aujourd'hui ; des formateurs de l'AFPA s'interrogent sur leur métier ».

I - Retour sur deux expériences d'expression de la vie professionnelle

- **« Paysan de montagne » : une autobiographie accompagnée**

Le hasard des rencontres nous a fait rencontrer Albert. Dans l'introduction de l'ouvrage, fruit de ce compagnonnage, nous mentionnons : « A la porte de chez soi, un trésor attend sa mise en lumière. ... Albert nous transmet dans ce recueil, l'héritage culturel d'une vie ordinaire dans une petite vallée des Pyrénées. Cela, il le fait en transformant la matière et en racontant son histoire. Ses fusains donnent aux scènes de la vie courante un mouvement éternel. Ils résonnent en nous comme son texte nous donne à penser l'existence. » (Albert Abadie, 2011, p.) Cette mise en lumière ne va pas de soi. En effet mettre à jour, ce qui pour l'individu est ordinaire, suppose la manifestation d'un intérêt partagé.

Plus loin, nous précisons les conditions de l'écriture : « Moins d'une année aura été nécessaire pour mener à terme ce projet d'élaboration du récit et d'édition. De fréquents allers retours, entrecoupés de repas bigourdans, ont permis d'établir la confiance nécessaire à ce partage d'expérience. Dans ces alternances, de discussions, d'écritures, de mise en forme et de relectures, le témoignage s'est enrichi et précisé. » (Albert Abadie, 2011, p.) Au-delà de l'intérêt à partager, il y a également une confiance à établir pour supporter l'exposition aux autres.

Deux enseignements sur cette première expérience d'un cours de vie ordinaire : « Comme le miroir nous montre l'image de ce que nous sommes devenus, ce fragment d'histoire de vie

¹ Association pour la formation professionnelle des adultes

reconstruit une vision anthropologique du quotidien des paysans de montagne ... L'évocation de ce passé, transformée en œuvre, emporte avec elle une grande force morale et une nouvelle temporalité pour exister. » Autrement dit, au-delà du témoignage d'une personne sur le sujet de la paysannerie, Albert transcende une expérience de vie. Elle se révèle à lui autant qu'à son entourage.

- **« Etre formateur » : Une histoire de vie collective**

Dans un registre complètement différent, nous avons accompagné un projet de professionnalisation pour groupe de formateurs AFPA. La consigne proposée aux formateurs était formulée autour de deux questions : quelles sont les évolutions du métier de formateur et à quelles compétences font-elles appel ? Progressivement au cours des regroupements, les formateurs ont souhaité s'adresser aux nouveaux formateurs pour leur transmettre le savoir-faire du métier.

Dans cette expérience, le passage à l'écrit joue un rôle d'amplification de la réflexion : transformation de la pensée en objet, enrichissement des points de vue par confrontation croisée entre pairs, mise à distance et décentration d'un vécu singulier pour une expression socialisante. Le choix des mots, véritable pesée de la pratique professionnelle, est devenu l'opérateur et le vecteur d'une pensée en acte au service d'une communauté professionnelle. Nous pointons ici que ces expressions d'expériences singulières visent une action collective.

Dans la deuxième édition de cet ouvrage, nous signons une préface qui souligne cet aspect du discours : « Mais l'ouvrage prend également, par la force des témoignages et la pertinence des analyses, une dimension politique : celle d'un corps social qui interpelle la profession sur les conditions de travail. Le message est un cri d'alerte, dénonçant les insuffisances et les limites des cadres réglementaires de la formation devant les exigences et l'engagement requis pour faire de la formation une œuvre originale au service des personnes. » Un peu plus loin nous précisons : « ... il révèle les conséquences de décisions politiques qui ont dépossédé les formateurs du sens qu'ils attribuaient à leurs activités et qui faisait la force de leur métier. ... Mais ceux qui témoignent disent plus, ils pointent les contradictions nécessaires pour la réalisation des apprentissages attendus par les personnes en formation. » (Hervé Prévost et Claire Tourmen, 2010)

Dans cette deuxième expérience, le style de chacun irrigue et féconde un genre professionnel. Travail difficile, où les actions interpersonnelles et les interpellations croisées forcent la prise de conscience pour dépasser les situations vécues, où chacun s'expose à dire ce qui peut déranger pour améliorer les pratiques en cours.

II – Transformer l'expérience dans le cours de la vie

Quels enseignements tirer de ces deux expériences d'expression de la vie professionnelle ? Bien que tout à fait différentes dans leurs visées, dans leurs modes narratifs, dans leur démarche d'élaboration, nous retiendrons ce qui nous semble contribuer à la transformation de l'expérience.

- **Autoriser la parole du sujet**

Dire son expérience ne va pas de soi. De l'oubli de soi à sa propre invention, du mutisme à l'expression chimérique, en passant par une logorrhée, les alternatives sont nombreuses. Dans l'expression de son expérience, la personne doit s'autoriser à dire quelque chose d'elle. S'autoriser à dire son expérience nécessite à la fois une référence à un fait, à une pratique, ce qui nécessite choix et mémorisation sur un objet de parole, et une pesée du discours. Il s'agit là d'un exercice créant une tension entre vérité et intimité.

Pour Paul Ricœur, il s'agit d'une transition entre le « quelque chose » et le « quelqu'un » où la personne doit se reconnaître dans ses capacités. « Cette transition est renforcée par la synonymie entre attestation et reconnaissance dans l'ordre épistémique. J'ai confiance que « je peux », je l'atteste, je le reconnais. » (Paul Ricœur, 2004, p. 360)

L'écoute active et la bienveillance vis-à-vis de la personne sont ici primordiales. Tout doit permettre au sujet de se libérer et de livrer une parole authentique. La forme de l'expression est elle-même personnelle. Les contraintes académiques ne sont pas de mises à ce stade. Il s'agit de produire un substrat étant susceptible d'être adressé plus tard.

- **Adapter le discours à la situation**

Le discours du sujet sur son expérience cherche à articuler l'évocation d'une situation passée avec une intention qui l'engage dans le futur. Cette expression conjugue passé et futur dans le moment présent.

C'est pourquoi, il apparaît important d'accompagner l'évolution de la parole de la personne. D'une certaine manière, le réel est mis en scène, dans le récit, par le sujet devenu acteur. En dépassant la situation de simple « agent », le su-jet « acteur » peut devenir « auteur » de son propre devenir. En cela le discours est porteur d'une stratégie d'action.

Le chemin permettant à la personne de passer d'un langage intime ou vernaculaire à une prise de parole publique se construit progressivement. Il est important d'en respecter les étapes et les modalités. Passer de l'oral à l'écrit, s'exprimer face à un proche puis à un groupe, produire un texte et publier un ouvrage, sont autant d'épreuves qui façonnent l'œuvre en élaboration.

- **Reconnaitre l'expérience dans son cours :**

L'enjeu pour le sujet tient probablement dans sa capacité à assumer ses propres dépendances. C'est à cette condition qu'il pourra développer son autonomie, exprimer une expérience en devenir.

L'expression de l'expérience donne au sujet une matière à transformer. Mais cette matière est vivante, elle fait partie de l'histoire de la personne. Aussi, se réapproprier son pouvoir de réflexion sur soi-même suppose un désasujettissement. L'hypothèse de l'histoire de vie en formation pose l'idée que la personne peut orienter sa vie lorsqu'elle mesure les déterminations de son histoire pour les transformer en projet existentiel.

En sortant l'expérience brute du passé, en la resituant dans le cours de la vie, le sujet engage une opération fondamentale pour son émancipation. L'autoformation relève de cette entreprise de maintien des formes acquises et de transformation des expériences vécues. Mais l'expérience pour se métamorphoser nécessite des généralisations interpersonnelles toujours plus structurantes et signifiantes. Ce mouvement d'interpersonnalisation, lorsqu'il est compris dans son cours, entraîne sur le chemin de la re-co-naissance².

Dans ce bref exposé, nous avons voulu esquisser l'importance et la puissance de démarches permettant à la personne d'apprendre de son expérience. Avec d'autres, nous pensons qu'il nous appartient de mettre en dialogue le style et le genre, le nocturne et le diurne. Dans notre ouvrage intitulé « Commencer à gagner sa vie sans la perdre » nous mettons l'accent sur l'importance d'une mise en dialogue entre les approches normatives de la formation professionnelle et les démarches favorisant l'expression des expériences singulières. Le réel n'est pas le prescrit, nous le savons. Mais, il est tout aussi important de comprendre que si le dire n'est pas le faire, l'expression du travail par le sujet lui-même contribue autant à sa formation personnelle qu'à la profession.

Bibliographie

- Abadie A. (2011), Paysan de montagne ; je suis un des derniers. Pau : Editions Cairn.
Prévost H. et C. Tourmen, 2010, Etre formateur aujourd'hui, Dijon : Raison et passions.
Prévost H. (2003), Commencer à gagner sa vie sans la perdre. Paris : L'Harmattan.
Ricœur P. (2004), Parcours de la reconnaissance. Editions Stock.

**Hervé Prévost est directeur de projet au Bureau de recherche et méthodes de conception à l'AFPA, docteur en sciences de l'éducation (Tours), il est membre de l'AGRAF (Association Groupe de Recherche en Autoformation) et de l'ASIHVIF (Association Internationale pour les Histoires de Vie en Formation).*

² Les traits d'union, qui séparent et relie le terme reconnaissance, soulignent dans ce mouvement l'importance d'une démarche réflexive « re », de l'autre et du collectif « co » et de la possibilité d'un renouveau « naissance ».